

Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 843

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'éducation

■ A propos de l'affaire *Roques-Gerstein*, dont je parlais dans DP 841, l'ami Claude Cantini me communique ce qui suit, tiré d'un mémoire de licence d'Agnès Breuer, présenté en 1980 à la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne (professeur J.-P. Aguet) : "Quant au fait que le document Gerstein n'ait pas été accepté au Tribunal de Nuremberg, l'explication est des plus simples : le Tribunal, lors de sa séance du matin, le 30 janvier (*j'imagine 1946 - le jugement est de la fin de l'année*) refusa effectivement d'entendre la lecture du rapport Gerstein, mais nullement parce qu'il le considérait comme "non probant", mais pour une raison purement formelle : il manquait un certificat établissant son origine, obligatoirement exigé par le Tribunal pour toute pièce produite. L'après-midi du même 30 janvier, le Tribunal découvrit qu'il s'était trompé, car le document Gerstein avait déjà un certificat établissant son origine. Le Tribunal présenta ses ex-

cuses au Ministère public français à cause de cet incident. Les renseignements ci-dessus proviennent de l'article de Georges Wellers (*Les chambres à gaz et le témoignage Gerstein* - in : *Le Monde Juif*, avril-juin 77).

Il semblerait donc que Gerstein, qui s'était suicidé ou avait été suicidé en 1945, n'ait pas eu de chance - pas plus devant le Tribunal de Nuremberg que dans ses efforts pour alerter le Saint-Siège !

Vous intéressez-vous à la Réforme de l'Enseignement ? Je lis ces quelques lignes qui me paraissent excellentes :

XI. *De quelques points d'éducation trop négligés.*

Il faut sans doute ouvrir de bonne heure l'âme et le cœur des enfants à toute espèce de sentiments honnêtes et vertueux ; mais j'insiste sur ceux qui me paraissent fort en arrière et que tous les instituteurs doivent inculquer à l'envi à leurs élèves.

1. Une saine tolérance en matière de croyance (...) que l'essentiel est de pratiquer l'évangile ; et que le Juge suprême, qui pardonne à l'erreur et qui punit le vice, demandera compte bien moins de ce qu'on a cru de bonne foi, que de ce qu'on a fait.

2. *L'amour de la Patrie.* (...) Qu'on montre (à l'enfant) dans le nom de Suisse un puissant motif à tout ce qui est bon, honnête, courageux et digne de louange.

3. *La décence dans les discours.*

4. *Le respect pour les vieillards.*

Ce respect a toujours été une vertu républicaine. (...)

5. *L'humanité envers tous les êtres souffrants et malheureux.*

Et ceci que je dédie à Madame Henriette Guex et à ses amis, qui sont aussi les miens :

6. *La douceur envers les animaux.*

L'enfant cruel à l'égard des bêtes ne tardera pas à le devenir à l'égard de ses semblables. Qu'on corrige donc tout enfant qui tourmente, qui estropie, qui fait souffrir les animaux, qui les bat par plaisir et qui les rend l'objet et la victime de ces jeux atroces, malheureusement trop communs.

(*Personnellement ce sont les adultes que je corrigerais de préférence*)

Le tout tiré de *De l'Instruction publique des Enfants des Villages*, du Doyen Bridel, 1799 ! - in : ce ravissant petit livre, *l'Eglise paroissiale St-Vincent de Montreux*, Ed. Corbaz, Montreux, par R. Denny et G. Wagner

assumée

toute apparition d'un titre nouveau à la devanture des kiosques est en soi réjouissante. Au niveau de la philosophie, la rédaction se justifie par le triple mot d'ordre qu'elle s'est donné, repris de *l'Hebdo* : objectivité, devenue rigueur, sincérité, rebaptisée foi, et efficacité qui s'éclate en enthousiasme. En langage publicitaire : "*l'Hebdo* a une idée d'avance, *Emois* est une idée qui avance".

Marketing fin de siècle

Une idée de marketing en tout cas. Avec ce qu'il faut pour réussir auprès du public-cible visé : les cadres pas-entièrement-aliénés-par-leurs-responsabilités-professionnelles, tous ceux (et même celles malgré les photos de femmes nues, les gadgets de bureau et les annonces presque toutes destinées aux lecteurs masculins) qui savent se ménager "tout

un art de vivre" et ont assez d'argent pour s'offrir les émotions esthétiques les plus diverses : car, tout comme la rédaction, les lecteurs d'*Emois* aiment la musique, la littérature, l'histoire, l'architecture, la photographie, la sculpture, la gastronomie, les voyages, la chanson, le design, la mode, le théâtre ... Le tout à l'échelle européenne ; car ça voyage, sur le papier tout au moins, à travers le vieux continent pour y rencontrer gens et créations du passé ou du présent / futur immédiat.

Au-delà de la beauté simplement graphique, le résultat peut séduire. Car le magazine prend soin d'associer le lecteur à ses rencontres insolites et à ses découvertes-surprises, pour mieux lui donner l'impression de participer aux derniers sursauts de la créativité européenne.

Mais justement, la curiosité suscitée par les Bolidistes du design italien, l'enchantement né du complexe des Amoreiras à Lisbonne, la fascination exercée par le sublime androgyne Annie Lennox, et surtout l'effet d'envoûtement produit par "le tombeur de ces âmes", (alias le

sacré, Dieu), tout cela sonne beau, mais un peu désespéré - en tout cas fin de siècle ou de millénaire.

Il y a peut-être "tout un art de vivre" dans cette frénésie de jouissances esthétiques plus ou moins sublimées ou dans cette recherche affolée de sujets d'émotion. Il y a surtout la nécessité intime de se sentir vivre, de s'éprouver survivant, de manifester que le vieux continent a encore du souffle et de l'inspiration. Sans renvoyer ouvertement à l'idée de mort, ce bel optimisme n'efface pas le sentiment d'un déclin, mais l'affirme consciemment. *Emois*, c'est un peu la décadence assumée sans complexe, et même avec une certaine superbe. Autant dire que le produit vient à son heure, celle d'une Europe qui croit jeter ses derniers feux, sans garantie de faire illusion, mais avec l'espoir que l'intégration économique et la participation esthétique lui vaudront encore quelques décennies au moins. Délai satisfaisant pour les hédonistes de ce temps, et ambition suffisante pour les contemporains de l'ère du faux.